

## L E T T R E X X X V .

*Sur la propagation de la Société des Quakers , sur leurs principes religieux , leur discipline , etc.*

UNE société, simple dans ses mœurs, économe, vouée principalement à la vie rurale ou au commerce, doit nécessairement se multiplier avec rapidité. Aussi les quakers sont-ils très-nombreux dans la Pensylvanie, et ont-ils étendu leurs établissemens dans tous les autres états.

On peut regarder la Pensylvanie comme le chef-lieu, la métropole de tous leurs établissemens, les quakers y formant la majorité du peuple. Les états de New-York, des Jerseys, de la Delaware, de Maryland en contiennent beaucoup : il y en a moins dans le Massasuchett et le New-Hampshire.

Mais beaucoup de quakers ont été planter leurs tabernacles dans cette belle vallée qu'arrose le *Shenadore*, lorsque vous avez passé la première chaîne de montagnes. Ils n'ont point d'esclaves, ils n'emploient les nègres que comme domestiques; aussi re-

noncent-ils à la culture du tabac. On a observé que c'étoit la partie la mieux cultivée de l'état de Virginie.

Les quakers ont poussé leurs établissemens plus loin, et jusque dans les Carolines et la Georgie.

Beaucoup commencent à s'établir près de l'Ohio. On voit déjà un *meeting* à *Redstone*, sur la Monogahela, à vingt milles environ de Pittsburg. Soixante-quinze personnes ont émigré en cet endroit dans l'espace d'un mois. Ce fait est prouvé par l'état des certificats des assemblées de mois de cet endroit.

Car, lorsqu'un quaker émigre, il demande, au meeting ou à la congrégation qu'il quitte, un certificat de sa conduite et de sa religion, et le porte au meeting où il va. Ainsi s'entretient et s'alimente une correspondance perpétuelle entre toutes les assemblées.

Il seroit bien à désirer, pour le bonheur des sauvages et pour la paix de l'Amérique, que tous les planteurs, qui vont défricher près des Indiens, eussent les principes pacifiques des quakers; il se formeroit bientôt une union durable entre eux, tandis que le sang teint souvent les sillons que l'industrie américaine trace dans les forêts.



Si les quakers réussissent presque toujours dans les nouveaux établissemens qu'ils forment, il faut l'attribuer d'abord à l'économie qu'ils portent dans leurs dépenses, à leur esprit de conduite, qui ne leur permet pas de verser tous leurs fonds dans une entreprise nouvelle, mais sur-tout à l'esprit de persévérance que leur inspirent leurs principes religieux.

La religion des quakers est dans un seul mot, dans la voix de la conscience, du sentiment intérieur, de l'instinct divin que, suivant eux, le Ciel a départi à chacun. Cet instinct, cette lumière, cette grace, que chacun apporte en naissant, leur paroît le seul guide qu'il faille consulter et suivre pour sa conduite. Mais, pour entendre ce guide, il faut le connoître; pour le connoître, il faut l'interroger souvent. De-là, nécessité d'une méditation fréquente: de-là, inutilité de toute espèce de culte (1) et de

(1) Par exemple, on ne sonne point pour rassembler les quakers. — Les presbytériens hollandais ont l'habitude fatigante de sonner pendant une demi-heure. La cloche ne frappe qu'un coup à la fois. Cet usage atteste la paresse des sectaires pour se rendre à leur église. Les quakers n'ont pas plus besoin de ce stimulant, qu'ils n'ont besoin de

formes; ils les regardent comme autant d'obstacles qui détournent l'attention de l'esprit à cette voix intérieure; de-là, inutilité de prêtres: ils n'ont pas plus que les autres cet esprit divin, et ils ne peuvent suppléer à la méditation qui le donne.

Je vous ai fait voir, dans mon *Examen critique des Voyages de M. Chatellux*, combien ce culte réfléchi de la divinité étoit supérieur au culte machinal des autres sectes. Je vous ai prouvé que l'homme qui n'adoroit la divinité, qu'en méditant perpétuellement sur ses devoirs, devenoit nécessairement bon, tolérant, juste, bienfaisant. Vous avez ici la clef, et du caractère moral des quakers, et de son extraordinaire durée: leur vertu est une habitude, une seconde nature.

On a beaucoup plaisanté les quakers sur la foi qu'ils ont dans ce principe intérieur.

---

bedeau pour maintenir l'ordre. — Ainsi, il est vrai qu'à la lettre ils n'ont pas de temple, comme l'avance M. Raynal, mal à propos réfuté, sur ce point, par M. Mazzei, qui a comparé à un temple la maison dans laquelle les quakers se rassemblent. Peut-on donner ce nom à une chambre où il n'y a que des bancs, aucun ornement, aucune peinture, aucun autel, aucune chaise, rien, en un mot, de ce qu'on voit dans les églises des autres sectes.



Lès plaisans , dont quelques-uns pourtant s'affichoient comme philosophes , ignoroient que ce principe des quakers ne leur est pas particulier ; vous le retrouverez dans une foule de philosophes qui ont mérité les hommages du genre humain. C'est la parole éternelle , la grande lumière de Pythagore , l'ame divine d'Anaxagore , le bon esprit ou le démon de Socrate , le principe incréé de Tymée , l'auteur de toute lumière , le dieu au dedans de l'homme de Hiéron , l'éternel , ineffable et parfait principe de la vérité de Platon , le créateur et père de tout de Zénon , la racine de l'ame de Plotin. Quand ces philosophes vouloient caractériser l'influence de ce principe au dedans de nous , ils se servoient d'expressions correspondantes. Hiéron l'appeloit un dieu domestique , un dieu intérieur ; Socrate et Tymée l'appeloient génie , ange ; Platon l'appeloit lumière et esprit de Dieu. C'étoit , suivant Plotin , le principe divin dans l'homme , et , suivant Platon , la loi , la règle vivante de l'ame , son guide intérieur , le fondement de la vertu.

Je ne prétends point vous expliquer ici toutes les opinions religieuses des quakers , cet article m'entraîneroit trop loin ; non pas

qué les dogmes adoptés par eux soient très-nombreux , car on leur en prête bien plus qu'i's n'en ont. Leur doctrine est plus simple , plus brève encore que leur morale , mais cet article mérite , ainsi que leur histoire , d'être traité à part. Car je puis vous assurer que tous les François qui en ont parlé , sans en excepter Voltaire , n'ont pas connu les sources où il falloit puiser (1) : ils se sont bornés à saisir les côtés qui pouvoient paroître ridicules , et ils ont écarté ce qui pouvoit rendre cette société recommandable.

(1) Parmi les livres qu'on peut consulter , il faut distinguer le *Journal in-fol. de Georges Fox* ; l'*Histoire des quakers* , in-fol. , par Sewell ; *tous les ouvrages de Penn* , qui consistent en six gros volumes in-8° ; l'*apologie de Barclay* , intitulée : *L'Apologie de la véritable théologie chrétienne , ainsi qu'elle est soutenue par les quakers* , Londres 1702 , in-8° de 654 pages ; l'*Exposition de l'origine et des progrès des quakers* , in-8° , chez Philipp , à Londres , 1784 ; *Observations sur l'origine des quakers* , par Benezet ; *Des raisons de la nécessité d'attendre en silence pour le culte solennel de Dieu* , par Marie Brook , in-8° , chez le même libraire.

Ceux qui , pour bien connoître cette société , désireroient avoir ces ouvrages , doivent s'adresser à Jacques Philipp , libraire , George-Yard-Lombard-Street , à Londres. Ils en trouveront quelques traductions chez M. Gras , libraire , au bas du pont-neuf.



N'admirez-vous pas, par exemple, la coutume qu'ils ont adoptée, et qu'ils ne violent jamais, de ne point disputer sur le dogme. Ils ont coupé court à la plupart de ces disputes, en n'admettant point, comme supérieurs à l'esprit intérieur, l'ancien et le nouveau testamens, et en ne salariant point des hommes uniquement pour disputer et tyranniser, sous le prétexte d'éclairer. Que de sang épargné, si les catholiques et les protestans avoient eu cette règle sage de conduite; si, au lieu de disputer sur des mots inintelligibles, sur des écrits qui pouvoient être altérés, sur l'autorité de l'église et du pape, ils avoient cru à un esprit intérieur, qui, pour chacun, étoit le guide le plus sûr! Comme ce guide se mêle peu de dogme et beaucoup de morale, il en seroit résulté qu'il y auroit eu moins d'ergotisme, moins de subtilité, et plus de fraternité, plus de morale.

Priestley, qui aime à grossir sa secte, a soutenu que les quakers étoient de vrais anti-trinitaires. J'en causois un jour avec un quaker instruit; il s'en défendoit. « A la vérité, me disoit-il, nous ne croyons pas à la trinité, mais nous croyons à une union

entre Dieu et le Christ; nous croyons que Dieu réside *corporellement* dans le Christ ». Ce mot, *corporellement*, ne me paroissoit pas clair. Je voulois discuter, mon quaker m'arrêta « Temps perdu, me dit-il, rentre en toi-même, consulte l'esprit, et crois ce qu'il te dira ».

Parmi les principes politiques des quakers, il en est deux qui les ont fait particulièrement distinguer. Le premier, c'est de ne jamais faire de serment; le second, c'est de ne point prendre les armes pour quoi que ce soit. Je vous réserve un article particulier pour le dernier point, et pour les reproches que les quakers ont essuyés en Amérique, parce qu'ils ont constamment refusé de combattre pour la cause de l'indépendance.

Quant à leur refus de prêter le serment, la religion chrétienne, la philosophie et la politique les y autorisent. Le serment n'ajoute rien à la déclaration d'un honnête homme; un parjure ne coûte point à un fripon.

Leur discipline est aussi simple que leur forme. Les quakers n'empruntent, dans leurs mariages, les naissances, les enterremens, que les formes nécessaires pour constater l'existence de ces actes.



Pour les mariages, on publie des bancs, c'est-à-dire qu'un mois avant la célébration, on l'annonce à l'assemblée, afin que ceux qui auroient quelque objection à élever, aient le temps de la faire.

Un quaker ne peut pas se marier avec une personne d'une autre religion. J'en demandai un jour la raison; cela me paroissoit un signe d'intolérance. « La conservation de notre société, me dit un quaker, tient à la conservation des coutumes, qui nous distinguent des autres hommes. Cette singularité nous force à être plus honnêtes; et si nous admettions dans notre sein des étrangers qui ne seroient pas membres de notre société, on s'écarteroit de nos usages, on les confondroit avec d'autres. — Une femme quaker, qui épouse un presbytérien, se met sous l'autorité d'un homme sur lequel nous n'avons aucune influence, et la société ne subsiste que par cette influence domestique, volontaire et réciproque ».

Par qui s'exerce cette influence? Par les diverses assemblées, dont l'objet est de maintenir la discipline dans toute sa pureté. Il y a des assemblées de mois, de quartier et annuelles.

Les assemblées de *mois* sont, en général, formées de plusieurs congrégations particulières, situées à quelque distance l'une de l'autre. Pourvoir à la subsistance des pauvres, à l'éducation de leurs enfans; examiner les néophytes qui se présentent, éprouver et juger leurs mœurs; soutenir le zèle et la religion des autres, informer de leurs fautes par des surveillans nommés à cet effet, et les juger; décider par arbitrage les procès qui s'élèvent, soit entre les quakers, soit entre un quaker et un étranger, lorsque celui-ci s'y soumet: telles sont les principales fonctions de cette assemblée de mois. La dernière que je vous ai citée, l'arbitrage des procès, est une des plus importantes: elle prévient ce fléau qui ravage si cruellement les autres pays, le fléau des hommes de loi, qui entraînent tant de corruption et tant de divisions scandaleuses. Cette coutume doit rendre précieux aux étrangers le voisinage des quakers. L'assemblée désavoue, c'est-à-dire, excommunie ceux qui refusent de se soumettre à l'arbitrage.

Quelquefois on porte aux assemblées de *quartier*, qui se tiennent tous les trois mois, les appels des sentences de l'assemblée de